

## QUELQUES DONNEES de LINGUISTIQUE MORVANDELLE

La présente étude se fonde largement sur les prononciations du Bas-Morvan nivernais. Elle présente donc un caractère de relativité. Mais elle répond à un souci d'harmonisation de l'écriture, prenant en compte la spécificité de la prononciation morvandelle des mots.

Le morvandiau ne résulte pas, comme certains l'ont laissé croire, d'une déformation du français, mais au contraire, d'une évolution propre des mots, se fondant sur la manière de parler. On retrouve dans celle-ci beaucoup d'analogies avec d'autres langues européennes. Certaines d'entre elles, les langues slaves par exemple, utilisent des signes spéciaux dits "diacritiques" (divers accents en particulier) pour exprimer les différences de prononciation. A titre d'exemple la mouillure dont nous parlerons plus en détail, est rendue en polonais, par un accent aigu sur la consonne.

Ce mode d'écriture ne nous a pas paru adapté, parce qu'inhabituel, pour les consonnes. C'est pourquoi nous avons préféré recourir à des lettres existantes ; par contre pour les voyelles, du fait que l'accent existe déjà en français, ce mode d'écriture peut certainement être utilisé.

### I- Les CONSONNES

#### A- Le MORVANDIAU est une LANGUE "MOUILLEE"

Il se caractérise par rapport au français par l'existence de consonnes "mouillées", comme dans les langues slaves en particulier. Cette mouillure est difficile à rendre dans l'écriture ; par convention, et pour distinguer la mouillure du "i" normal, il est proposé de recourir à la lettre "y".

1- La manifestation la plus courante de cette mouillure, comme dans d'autres parlars de langue d'oïl est la transformation des "eau" et "iau", ou plutôt, selon la convention en "yau" : syau, vyau, byau...

2- Cette mouillure devient pratiquement une règle lorsqu'elle se substitue à "l" après une autre consonne : byanc, byot (blet), fyau (fléau), pyaice (place), pyance (planche), pyante (plante), pyein, pyeu (pluie), pyeume... En fin de mots la transformation par "y" apparaît pure convention, car aucun équivalent ne peut rendre de façon précise la mouillure : sabyě (sable), ensembyě et tous les adjectifs en ble ou ple : aimabyě, simpyě... Mais le son "pl" ne disparaît pas dans tous les cas. Il subsiste dans des mots français non transformés, mais aussi dans des mots typiquement morvandiaux, tels plaiyon (bâton), plaiyouner... Des mots sont à la limite : plâgi, pyâgi ou pyâyi (plaisir).

3- Dans certains cas la mouillure transforme la consonne elle-même, notamment après c et g.

Le "c" mouillé devient "tchy" ou "ty" : Tchyeudrě (coudrier, noisetier), etchyeule (écuelle), tchyí-don (qui donc). Ce "tch" se retrouve dans le cri d'appel des "couessots" : "tchyut, tchyut, tchuy". Là aussi, des cas à la limite, avec différences régionales ; le curě peut être le tchyeurě ou le queurě, mais curer est queuer (avec un son "k" dur). Quand le "c" est suivi de "l", le son "k" se mouille : en "quy" (quyâr, quyou, quyě, quyaiquer), en "ty" (tyaper. Mêmes difficultés pour les "cl" en fin de mots que pour "bl" : onquyě (oncle), mirâquyě (miracle), çarquyě (cercle). Parfois le "c" peut devenir "t" : reutler (râcler). De même, les mouillures du "c" se rapprochent dans certains cas de celles qui suivent un "t" : tchyuer (tuer), ratchyau (rateau), tchyordě (tordre). A titre de référence, en polonais, le "t" se mouille en "t̨".

Le "g" mouillé devient "dgy" ou "dy", comme d : dgyě (guère) ; dgyeu (dieu), dgyabyě, dgyôr (dehors), dgyôrer (chasser, mettre dehors), morvandgyau... "Gl" devient carrément "y" : épín-yě (épingle), san-yer (sanglier), ěyan (gland), yaice (glace), yeuner (glaner)... Mais dans ěgli- (église), "gl" reste.

Le "l" seul se transforme aussi en "y" : en début de mot : yein (lieu), yěve (lièvre), yeu-x (leurs, mais loeutě pour leur) ; à l'intérieur des mots : escayě- (escalier), souyě- (soulier), ateyě- (atelier)...

"r" et "s" à l'intérieur de certains mots deviennent également "y" : pour "r" : queyeux (curieux), hiyeux (heureux), mailhiyeux (malheureux), tiyer (tirer), viyer (virer), moÿ (mûre, le fruit) ; pour "s" : ciyau (ci-seau), diyant (disant), êcrâyer (écraser).

4- Le "n" se mouille de plusieurs manières : en début de mot : nyuê (nuit) ; en milieu de mot : çagne (chêne), fragne (frêne) ou selon la règle de la mouillure par "y" : çānyĕ, frānyĕ... ; en fin de mot : par palatalisation des terminaisons en "in", "ain", "ein", "un"... Mais cette palatalisation étant à peine marquée dans certaines parties du Morvan, le problème se pose de savoir si l'on supprime toute nasalisation ou non dans l'écriture.

Si l'on retient uniquement la palatalisation, souvent transcrite par egne (pegne, vegne, bodĕgne, megne), celle-ci apparaît exagérée et source de confusions à la lecture. Dans la logique de transcription de la mouillure par yĕ et pour prendre en compte ces différences de prononciation, on peut écrire pain-yĕ, vin-yĕ, bōodin-yĕ, main-yĕ, cĕmin-yĕ (chemin), un-yĕ (un). Autres possibilités, le son "gne" (paingne, vingne) ou la tilde espagnole : pain (mais le clavier français ne l'a pas), ou le "nh" des langues d'oc (mainhĕ).

Autre forme de palatalisation : ĕl seine (le sien). Mais la palatalisation n'est pas générale ; la nasalisation subsiste dans : rĭn ou ran (rien), transcrit par rain et, plus ou moins marquée, dans bĭn ou bĕ (bien), transcrit par beĭn, voire beĭnyĕ. Enfin, la nasalisation existe en morvandiau et pas en français pour certains mots écrits avec deux "n" ou deux "m" : ān-nĕe, tĕn-ner (tanner, mais surtout frapper fort, battre), cĕn-ner, hĕn-mes (homme) (mais aussi houme), pĕn-me, mĭn-nyuĕ (minuit).

#### B- Le MORVANDIAU TRANSFORME les CHUINTANTES en SIFFLANTES et INVERSEMENT

1- "Ch" devient "s" ou "ç" : en début de mot : çaiyot (chariot), çarme, çamp, çarcer, çeumĕnĕe (cheminée), çĕtyau, çaud, çĕtainyĕ... ; dans certains cas, avec durcissement (renforcement du "s" ou allongement) + mouillure : sçyein (chien) ; dans d'autres cas avec maintien d'un certain chuintement : sçeu ou sçeu (chez), schmyi (chemise) ; à l'intérieur des mots : ĕçolle (échelle), mĕçouĕe (mâchoire) ; en fin de mot, tout spécialement pour ceux en "che" : byance, pyance, pieuce (pioche), vaice (vache).

2- "S" devient "ch" : en début de mot : chu (si ou sur), choeur (soeur) ; à l'intérieur des mots : baicher (baïsser), bicher ("biser"), ichi (ici), laicher (laisser). La différence de prononciation pour le "s" chuinté n'est pas toujours évidente : marschedon ou marsse-don (marche don).

3- Cas particulier de "s" et de "ch" devant "t" devenant "z" : aiz'ter ou aizeuter (acheter), rēseuter (rester, habiter). Par contre "st" en début de mot a tendance à devenir "est" : estatchyue (statue), estāchyon (station).

4- Par extension de "che" devient "s" ou "ç" : pour des raisons souvent étymologiques, "c" (k) devient aussi "c" (s) ou "sch" : mâceuer ou mâscheuer (maculer, tacher).

5- La différence entre "z" et "j" (ou "ge") est incertaine : âze (âge), zaiper, zambe, zōor, tōozōor, zōornau, auzédē ou auzōordē (aujourd'hui), zaune, zeusser (jūcher), zeuer (jūrer), zēnōo (genou), zu (joug), zēler, zeindē (gendre), linze, sanzer, beurzer (berger), mézer (manger), frōomaize ou fōormaize, neize... La prononciation "j", même quand elle subsiste n'est pas toujours très nette ; parfois elle tient un peu du "gi" italien. Elle se rapproche : tant de "z", mais moins marqué que dans les mots ci-dessus : jaïmā ou zaïmā, zardīn-yē ou jyardīn-yē, naïger pour le distinguer de neizer et de naïyer (noyer) ; tantôt de "ch" avalē : tâche touai (tais toi). Par contre "j" subsiste dans le bas-Morvan nivernais : dans des mots typiquement morvandiaux : jouper (sauter), braïjer (enfoncer dans la boue), pōojer (mettre le pied dans l'eau involontairement), òortijer (fouetter avec des orties) ; en remplacement de "y" : joux (yeux), nouïjer (noyer, l'arbre) ; dans des mots contenant des "s" ("z" - en français : âjē (aisé), âyē dans le Haut-Morvan, aigueujer (aiguiser), aibeujer ou aibeuyer (amuser), mājon ou māyon, rājon (raison), oūjeau (oiseau), oūjon (oison), teujon (tison), rājin (raisin)...

C- Le MORVANDIAU TRANSFORME parfois la GUTTURALE "c" (k)

notamment devant "r" ou "l", en "g" : grāpyau, grouler (secouer), Gyaude (Claude), ēgoūsser (écosser), goūsse (cosse)...

#### D- Le MORVANDIAU INVERSE les LETTRES INITIALES

- à l'intérieur d'une syllabe initiale pratiquement toutes celles en "re" deviennent "air", "ar" ou "er" selon les pays : ervoué, erveni, erfé ; mais aussi : èltiē (litière). La prononciation de "le" se rapproche de ce phénomène dans la mesure où le "l" initial est aspiré en morvandiau pour devenir pratiquement "ël" ;

- à l'intérieur des mots : queurier (crier), teurier (trier), queurtien (chrétien), peurier (prier), peurièle (prière), gueurnier (grenier), gueurne (graine), gueurzi (grésil), gueurnouille (grenouille), peurne (prune), peurmier (premier)...

Mais là aussi la règle accepte son contraire : dreumi (dormir), fromer (fermer).

#### E- Le MORVANDIAU SUPPRIME "r", "s", ("z"), "v", "d", DANS BEAUCOUP de MOTS

- "r" : spécialement dans la dernière syllabe, pour des mots en *ir* et *re*, surtout les verbes : fē (faire), pren (prendre), rendé (rendre), vendé (vendre), crai (croire), voué (voire), écrit (écrire), vēni (venir), tēni, aifē, pē, mē, frē, barriē, passē-ël, riviē (ou riyē ou ervyē), pōo (pour), bounheu (bonheur)... Mais aussi à l'intérieur des mots : ābre (arbre), pieu-er, coui (courir), ētchyu-iē ou ēqueu-iē (écurie)...

- "s" : ēgli, cau-er, chē, choue (chose), bēeti, pōoer (poser), erpōoer (reposer), fu-i (fusil) ;

- "v" : couer, pōore yieux (pauvre vieux), chouau (cheval). Dans trōouer (trouver), le "v" devient pratiquement l'équivalent du w anglais ;

"d" : ven'redi, verbes au conditionnel régulier (fauraut (faudrait), vouraut (voudrait)).

#### F- Le MORVANDIAU SUPPRIME des CONSONNES en FIN de MOTS

neu, boeu, souē (soif), bē (bec), sai ou sâ (sac), miē (miel), tōouseu (employé pour seul).

## G- Le MORVANDIAU AJOUTE des CONSONNES en DEBUT de MOT

"v" : vou beïn (ou bien), vu pour "eu" mais il s'agit là d'une contraction de "ai vu" (verbe avoir), si bien que "vu" peut signifier "eu" du verbe avoir (dans d'autres pays du Morvan on dit : ru), vu (du verbe voir) ou aller au passé (y seus vu aï... je suis allé à...) ; "m" : maïnder pour aïnder (aider) (vïn don mëmaïnder) ; "d" : douïter pour ouïter (ôter) (douïte touai dëlai), douïvri pour ouïvri (I peux pas lai douvri-e), dëveni, deudëpleï (depuis).

## H- Le MORVANDIAU TRANSFORME le FINAL "al" en "au" :

animau, mau, zōornau, chouau...

## I-REMARQUES DIVERSES sur les CONSONNES

Il est des mots qui, cumulant plusieurs de ces transformations ressemblent bien peu au français : maiyssau (maréchal ferrant), quit choué (quelque chose). D'autres sont très simplifiées : chëtél, en-loupé (enveloppé). Il reste enfin des consonnes difficilement prononçables : deux exemples (ce mot "exemple" fait penser que "x" n'existe pas en morvandiau, il devient "z" ou "s" : ezempyë ou espyiquer) :

- un "peu" (alors que "peût" existe dans le sens de laidou de diable) devient pso, mso, pcho, mcho... ; pour ne pas trop s'éloigner de l'étymologie et des analogies (racine paucdonnant poco en espagnol, po en italien), mais également marquer la mouillure, nous suggérons d'écrire "pschō".

- l'oeuf couvê mais non fëconfë et pourri qui sent si mauvais quand on le casse est un "oeu pnâ" ou "knâ". Comment traduire le petit coup de glotte nasalisé du début ? Là un exercice collectif de prononciation (non morvandiau élevé au pays s'abstenir !) s'impose pour choisir l'écriture.

## II- Les V O Y E L L E S

Si pour les consonnes, le recours à des signes diacritiques peut être évité, il ne paraît pas en aller de même pour les voyelles ou diphtongues, essentiellement en raison des différences de prononciations locales. Ainsi à "pauvre" correspond poor, paure, pouïr (son "ou" long comme poor anglais), pôô ; de même, pour "pour" ou "par" : pou(r), poo, pô...

La meilleure transcription de ce son long et diphtongué paraissait être un trait sur la voyelle pour l'allonger, mais le clavier des machines à écrire ne le permet pas ; d'où la proposition de retenir "ōo", qui pour certains traduira aussi le son "ooū". Par contre pour les voyelles allongées ē et i, qui correspondent à la disparition des consonnes "z", "s", "v", "d"... plus ou moins marquées selon les parties du Morvan, un code devenait nécessaire ; nous proposons le tiret accolé au mot (plutôt que les deux points suggérés par certains) : pē- représentera pour les uns pēē, pour les autres pēē(r)e, fē- équivaldra à fēē, fēē(r)e, aivenir- à aiveniē, aiveni(r)...

Enfin certaines diphtongues plus marquées en morvandiau qu'en français, à l'intérieur des mots, se transcriront par un recours à l'accent circonflexe : nouchētē-ël (noisetier).

Par ailleurs, les différences de prononciation des "an", "in", nasalisées, nécessitent un signe commun ; nous suggérons "ain" entre "in", "ouin" et "an" : airainzer (arranger pour airinzer, airanzer, airanjer, airouinzer) ; ainsi que rain pour rin et ran (rien). Pour les autres mots en "ien" nasalisés, nous proposons "ein" : veins (viens). Pour l'ensemble des voyelles, il apparaît difficile d'édicter des règles tant les variantes sont grandes.

#### A- Le "A" FRANÇAIS ÉQUIVAUT SOUVENT en MORVANDIAU à

"ai", "āi" : aitaicer (attacher), aipren (apprendre), aiprē-, painē, aī (ā), lai (la) ; mais à l'inverse le "ā" morvandiau correspond à "ai" français : quyār (clair), mātē- mātrosse ; "eu" dans certains cas et certaines régions : treuveil ou traiveil (travail) ; "o" : se toler (se taler : se faire mal), loper (laper) ; "au" notamment pour les verbes à l'imparfait singulier : c'ētaut (c'était), i vēnaux) ; "eint" (ou einyē) pour l'imparfait pluriel : ē tiyeint ou tiyeinyē (ils tiraient).

#### B- Le "E" FRANÇAIS CORRESPOND à PLUSIEURS LETTRES en MORVANDIAU

1- Tout d'abord à "e" muet, très largement utilisé en morvandiau et que l'on transcrit souvent par une apostrophe. Afin d'éviter la multiplication de ce signe et pour résoudre des problèmes de prononciation de consonnes, déjà examinés, il est proposé d'utiliser "e" avec tréma "ë".

2- "o", "eu", "oe", "ou", "a" pour ê, e-, ê (ou certains "a") : pour les mots en êt, ette (κ), ele(κ-, elle(κ- ; "o" : ot (est), prot, çarrotte (charrette), noujotte ou nouyotte (noisette), tôte (têter) ; "eu" : ai-peule (appelle)... ; mais souvent, les correspondances ne sont pas aussi nettes, et selon les régions du Morvan, elles diffèrent : dêteule-lu (ou leu), dêtôle-lu (ou leu) (dêtèle le). Pour les sons se situant entre "o", "e", "oe" et "a", recours préconisé à la transcription "oe" ou "aë" : baëlle (belle), paëlle (pelle).

Devant d'autres lettres "r" en particulier, mêmes difficultés : peur-mier, beurzer ou borzer, fromer, gueurne (graine) ; mais le plus souvent, équivalence "a" en morvandiau : tarre, var, piarre, farne, fiar, aiparçu (exemple d'inversion "ai", "a" entre le français et le morvandiau, tout comme "lhivar airrive" (l'hiver arrive). "o" également pour le "e" français correspondant à "a" : fonne (femme) ; "ouë" pour "ei" ou "ê", poueiner (peiner), rêvouëiller, dépouësser (dépêcher).

Dans le Haut-Morvan, le son français "ê" des pronoms et articles correspond également à "â" : lâ (les) ; ailleurs il est plus fermé et plus allongé : lê- ou lai-. Pour rapprocher la seconde phonétique de la première, nous proposons la transcription par "laï", distinct de "lai" (son plus court qui correspond à "la"). De même, pour les verbes commençant par "dê" daïfê- (défaire).

3- "ou" pour "eu" ou "oeu" : nou, quoue (queue, et certains noms en "eur" pou- (peur)...

#### C- Le "I" FRANÇAIS ÉQUIVAUT SOUVENT à "I" en MORVANDIAU

Mais ce son peut glisser vers "ei" plus ou moins marqué selon les régions : feille (fille). A l'inverse, peigne devient pratiquement pigne, ; "u" glissement, qui peut être également plus ou moins net : chu (si, mais aussi sur). A l'inverse "i" morvandiau correspond à : "ui" ou à "ueil" français : quiller (cuiller ou cueillir). Le "i" français disparaît dans les mots en "ier" : pon-mer (pommier), pouai-er (poirier).

D- Le "O" FRANÇAIS équivaut à plusieurs voyelles morvandelles : "eu" : pieuce (pioche) ; "ou" le plus souvent : moucyau (morceau), couitchyê (côté),



voûler (voler avec des ailes), et pratiquement dans tous les mots en "omme", "onne", "onner" : coume, coumencer, douner, touner... A l'inverse, "a" dans certains cas : artaut (orteil).

Le "OI" FRANÇAIS EQUIVAUT à "ou" très souvent : mounyau (moineau), pouchon (poisson), mouchon (moisson) ; "ouai", "ai" ou "ouê", selon les régions : touai (ou tai) (toi), endrouait (ou endrait), mouaitchyê (moitiê), touêt (toit), fraid (froid), armouër-, pouê (poire). Dans certaines parties du Morvan "oi" correspond à "a". Pour transcrire ces différences, nous proposons le son "ouaï" nouaïr (noir), souaïrêe...

Le "OU" FRANÇAIS PEUT EQUIVALOIR à : "ô", "ôo", "eu" : côper, tôosser, teucer (toucher), pouvons (pouvons) ; "ouê" : mouêsse (mouche) ; ou encore à "ë" correspondant à une disparition de voyelle : vëlons (voulons), de même pour "oi" : vëlai (voilà).

#### E- Le "U" FRANÇAIS EQUIVAUT le PLUS SOUVENT à "EU" MORVANDIAU

Beuce (bûche), feuser ("fuser", aller vite), heuler (hurler), queume (écume), leune. De même, pour "ui" : queuche (cuisse), (mais cuisser correspond à coucher -droit de cuissage), treue, pyeus (pluie)...

Mais il existe en morvandiau un son dur entre eu, i et u qui n'a pas d'équivalent en français et qui se prononce la bouche à peine ouverte, en venant de la gorge, à la différence de "i" et "u". Il est utilisé en particulier pour transcrire "inne" ou "eune" dans le sens de "une" ou bien pour "pï-" ou "peu" (étymologiquement puis - en fait, traduction de "et"). Il est proposé de rendre ce son par eï : "eïné", peï, à défaut de mieux (dans les langues slaves c'est à peu de chose près le son dur "y").

#### F- DISPARITION des VOYELLES

Aux cas déjà vus, ajoutons les contractions comme : mlaide, à rapprocher de la transformation du son "mala" ou "male" dans les langues slaves en "mla" ou "mle". Proposition d'écriture : mëlaide ou mlaide ; de même : mënager ou mnager (réaliser, organiser, "manager" en français)...

### III- A P P E N D I C E

Les mots qui ont servi de référence sont des vocables morvandiaux qui ont suivi leur évolution propre, parallèle à celle du français. Par contre, certains mots français ont été "déformés" par la prononciation morvandelle. C'est un phénomène que l'on peut qualifier de morvandellisation. En appliquant quelques règles édictées précédemment à ce terme lui-même, on peut le transcrire par "morvan djolli yaichon".

A titre d'exemple, la mouillure des mots en "tion" et "ction" donnant en morvandiau "chyon" et "tchyon", fonction devient "fontchyon", fonctionner "fontchyonner" et fonctionnaire "fontchyonnâr". Même les noms propres subissent ces modifications. Hitler était devenu Hickler !

La référence à des langues slaves était tout à fait volontaire, car les problèmes de prononciation voisins de ceux du morvandiau y ont été réglés par l'écriture, contrairement à ce qui se passe en anglais, par exemple, pourtant proche dans bien des cas du morvandiau. A titre d'exemple, d'ailleurs, le mot "culture" anglais est plus proche du "queultchyeure" morvandiau que du "culture" français. Transition voulue, pour écrire que :

"Fê vivê lai queulchyeure dē son pays, ç'ot treuveiller pōo soun aive-ni-, pei... cau-er morvandjyau, raïn de pyu byau-.